

Traduction et recherche technique

Dans les sciences de l'ingénieur, les termes inventés pour désigner de nouvelles technologies, toujours anglais, s'éloignent souvent de la simple description. Annie Gentès montre qu'ils résultent de contraintes de traduction mais aussi parfois d'un acte « poétique ».

Dans un essai sur la traduction, Walter Benjamin souligne que la « tâche » du traducteur contribue à la vivacité des langues. Le traducteur par son travail réinvestit la poétique du langage, le jeu sur les mots, la permutation, la recherche des racines, le jeu sur les sonorités et le rythme.

Poétique des TIC

L'« enfantement de sa propre langue » se fait dans une atmosphère particulière dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC). L'invention technique est aussi invention d'imaginaire et découpage du réel non seulement à travers ses effets pratiques mais aussi à travers ce que les « auteurs » retiennent comme pertinent pour décrire ce qu'est la technologie émergente. Dans le domaine des TIC, cette invention se fait dans un tourbillon de langues (dont l'anglais), dans un aller et retour permanent entre de l'autotraduction, de la réappropriation linguistique, de l'imaginaire culturel, et une poétique des sons et des concepts. Il est clair qu'on retrouve des enjeux politiques mais aussi des enjeux esthétiques.

Les termes inventés peuvent décrire la technologie – wi-fi : *wireless fidelity* –, ou s'appuyer sur des métaphores, comme « *ad hoc* ». D'autres encore décrochent totalement de la description technique pour renvoyer à la culture des acteurs. Par exemple l'expression *bluetooth* est issue de la culture des Danois, participants actifs à ces processus de normalisation des radiofréquences de courte portée. Le roi Harald Blåtand du Danemark (en anglais Harold Bluetooth), réunificateur au X^e siècle de différentes régions scandinaves, fut retenu pour pallier le caractère par trop descriptif et technique des autres appellations : « *It became apparent the need to have a single name; as Intel would talk to people about "Biz-RF", Ericsson about "MC-Link" and Nokia about "Low Power-RF", which also created confusion...* » (Kardash, 2008).

Cette poésie des mots ne doit pas cacher la contrainte qui est que, dans les sciences de l'ingénieur (et pas seulement), la langue d'arrivée doit être l'anglais. L'histoire de la traduction des « scénarios d'usage » est révélatrice à cet égard. Alistair Cockburn rappelle que l'inventeur du terme anglais *use case*, Ivar Jacobson,

fut confronté à un problème d'équivalence entre le suédois et l'anglais. Le terme *användningsfall*, qui signifie à peu près « situation d'usage », ne « faisait » pas assez anglais quand il était traduit *situation of usage* ou *usage case*. Il en est arrivé à proposer l'expression *use case* qui donne à la procédure des connotations assez différentes de celles de « situation » et encore assez différentes de celle de « scénario » privilégiée en français.

Traduire ?

Cette production des mots prend place dans le contexte d'une anglicisation de la science. Elle repose sur des circulations de mots tout à fait originales puisque, dans un premier temps, les mots ont été créés en anglais par une communauté scientifique internationale (y compris française) pour décrire des technologies, et ce n'est parfois que dans un deuxième temps qu'on tente de les franciser. Les exemples les plus évidents sont le terme « courriel » pour *mail*, proposé par l'office québécois de la langue française¹, qui est certainement une réussite, ou le terme « logiciel », proposé par Philippe Renard, ingénieur issu de l'école supérieure d'Électricité, en 1970. Peut-on encore parler de traduction ? Ne sommes-nous pas dans une situation de création d'emblée plurilingues qui ne se pense plus par rapport à une langue mère mais par rapport à une communauté scientifique dont la langue de travail est aujourd'hui l'anglais ? La question qui surgit alors, c'est de penser ce que ce bilinguisme dans la recherche doit conduire à proposer en amont lors des formations des jeunes chercheurs. ■

ANNIE GENTÈS

Telecom-Paristech

1. www.oqlf.gouv.qc.ca

Bibliographie

A. Cockburn, « Use Cases, Ten Years Later », *STQE magazine*, Mar/Apr 2002.

A. Gentès, « Médiation créative : scénarios et scénarisations dans les projets d'ingénierie des TIC », *Hermès*, 2008, vol. 50.

A. Gentès, « De la traduction comme médiation et création interlinguistique des interactions humaines », *Revue des interactions humaines médiatisées*, 2010, vol. 10, n° 1, p. 3-26.